

Du loup, de l'écorcheur... ou notule grammaticale populaire

Cyrille FREY

Tout est parti de Twitter, parce que tout est “réseaux sociaux” de nos jours (et qu'est-ce que les écosystèmes en fin de compte sinon des réseaux sociaux ?). Une demoiselle originaire d'outre-Vistule se demandait, à des fins de traduction, quelle différence subtile faisait le français entre « *il y a des loups dans cette forêt* » et « *il y a du loup dans cette forêt* »...

Et je tiltai, car vous le savez bien, le naturaliste est très féru de partitif.

Il ne dira jamais, en effet, « *il y a des loups* » mais « *il y a du loup* ». Il demandera s'il y a *du* lynx dans tel massif du Bugey. Il remarquera qu'il y avait *du* Cochevis partout en France autrefois. Il rapportera avoir vu *de l'Écorcheur* il y a quinze ans en sud Seine-et-Marne. Et demandera à sa collègue si elle a vu *de la* bête dans les Baronnie.

L'origine de cette pratique n'est pas connue. Nous possédons un *terminus post quem* au douzième siècle grâce au célèbre chapiteau de l'église d'Aulnay-de-Saintonge, sculpté d'animaux étranges à longue trompe et prudemment orné d'une légende : *Hi svnt elephantes* : Ici se trouvent *des* éléphants (merci de préciser). La suite se perd sans doute dans les siècles obscurs, au temps des carnets à spirales (ou des agendas 1972 récupérés à la tonne dans la cour des expéditions d'une usine en déconfiture) qui ne circulaient guère, avant les listes de discussion *egroups*, voire antérieurement aux premiers livres « *Où voir les oiseaux en...* » aux cartes monochromes.

En ces temps révolus, il fallait, pour orienter ses propres prospections, impétrer des tontons *birdwatchers* quelques infos lâchées au compte-gouttes : où voir le Traquet oreillard, le percnoptère ? Dans tel vallon des Alpilles ? « Y'en a... » Et l'Aigle de Bonelli ? « Y'en a aussi. » De ce flou, peut-être, naquit l'usage du partitif naturaliste, qui dit tout sans trop en dire. Ce « du », c'est le *p'têt ben* du naturaliste de terrain.

Il y en a... Un ? Dix ? Un couple nicheur ? Des individus de passage ? Tous les ans ? De temps à autre ? Commun ? Rare ? Facile à voir ?... Débrouille-toi. Que votre interlocuteur ait vu (ou su qu'untel avait vu) l'espèce une fois, ou vingt ou cent, il l'a vue, il a mémorisé qu'elle était là dans ce milieu, et donc c'est acquis, intégré, elle est présente : *il y en a*, de l'Oreillard, signifie qu'on ne sait pas combien, qu'on ne souhaite d'ailleurs pas se mouiller là-dessus, mais que sa présence est anticipée, intégrée, normale : ce « *du* », au fond, signifie « l'espèce est à sa place là-dedans ». Si l'on n'en trouve pas, c'est qu'il y a un problème : on l'a ratée (« *comment ça, t'en as pas eu du Criard en Camargue ?* ») ou alors, elle a disparu parce que « *dans le temps, y'en avait de l'Oedicnème dans c'te parcelle* » (bon, OK, aujourd'hui, la parcelle a disparu sous trente mille mètres carrés de bureaux ; ceci explique peut-être cela).

Mais attention à ne pas confondre « *y'en a* » et « *j'en ai eu* ». « *J'en ai eu/Y'en a déjà eu* », de la Caille des blés » signifie à peu près « le milieu a une pas trop mauvaise gueule et d'ailleurs on raconte, le soir, quand la prunelle locale rend bavards les grands anciens, que l'un d'eux, un jour, aurait observé un spécimen complètement paumé ». Ou bien qu'il l'aurait su par l'indigène, ou par quelque Pythéas aviné, au fond d'une taverne des Canabae. Bref : vous avez autant de chances de revoir l'espèce à cet endroit-là que de tomber sur une comète en levant l'œil au ciel un soir de nouvelle Lune, mais ça ne

coûte rien d'essayer. Peut-être, si vous la retrouvez, gagnerez-vous le droit de trinquer au schnaps de Meyzieu, la prochaine fois au coin du feu, avec les Vénérables. Sans oublier de demander s'il y en a (de la pomme ? de la betterave ? de l'aspic ?) dans votre verre !

Cyrille FREY

NDLR : merci à Cyrille d'amener sa touche très particulière d'humour dans cette revue. Peut-être que les revues naturalistes en manquent quelquefois ! Personnellement - mais je suis probablement une exception dans mon souci (trop ?) perfectionniste de respecter les codes grammaticaux - j'ai depuis longtemps abandonné cette façon de mettre du « *du* » dans mes histoires. Sans doute aussi par quelque gêne de carnivore occasionnel, quand je vois sur un menu de restaurant « *du poulet* » ou « *du chevreuil* »... bien que je ne sois pas végétarien, et je dirais : « *il y a de la caille* » dans mon assiette, mais « *il y a une caille* » dans cette belle prairie de Genas où se glissent très furtivement deux Oedicnèmes criards !

(DT)